LA MORT MYSTÉRIEUSE DE PIERRE HILARION

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Une vérification minutieuse des vêtements que portait Hilarion a permis de découvrir un petit portefeuille renfermant une somme de 950 francs, ce qui laisse supposer que s'il y a eu crime, celui-ci n'a pas eu le vol pour mobile.

Un étrange commerce avec l'Espagne, la Tunisie et l'Algérie

Paris, 19. — Poursuivant ses investigations, le commissaire Belgan, de la première brigade mobile a perquisitionné au domicile de Pierre Hilarion. Une nombreuse correspondance de lettres de femmes notamment, emanant de divers pays d'Europe, des bijoux ont été saisis. « Résultats intéressants », a dit le commissaire à l'issue de cette operation. Les policiers ont, en effet, la certitude à présent que le trafiquant se livrait à un étrange commerce avec l'Espagne, la Tunisie et l'Algérie, où il était en relations avec des marchands de stupéfiants et des pourvoyeurs de maisons speciales.

D'autre part, d'après les déclarations de son amie, il était en possession de deux revolvers. Or, un seul pistolet de petit calibre se trouvait dans sa chambre. Il est donc vraisemblable que le faux officier de la garde mobile avait emporté une arme avec lui, sachant que son métier présente toujours des risques. Enfin, le jeune soldat du 168e d'infanterie qui avait passé une nuit au domicile d'Hilarion, a été mis hors de cause, son alibi ayant été reconnu exact.

Pour les Jardiniers Amateurs :

Les 5 « 8 laissant de nombreux loisirs aux travailleurs des villes, beaucoup de ceux-ci les emploient en jardinant. C'est excellent pour la santé, surtout pour ceux qui ont un emploi sédentaire, mais hélas ! il faut bien le dire, c'est extrêmement fatigant lorsqu'on n'en a pas l'habitude. Jardiniers amateurs, un bon conseil : si vous ne voulez pas être trop las et trop courbaturés, le lundi faites une grande place au sucre dans votre alimentation ! Mais oui, parfaitement, tous les sportifs vous le diront, il n'y a pas mieux que le sucre pour donner des forces aux muscles et leur permettre de travailler dans de bonnes conditions.

9202

LA GUERRE D'ESPAGNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LUTTE ACHARNÉE sur un front de 40 kilomètres

Valence, 19.— La lutte continue acharnée, sur un front de 40 kilomètres allant de la mer au sud de Lucena del Cid, où les Gouvernementaux contiennent les tentatives de l'adversaire pour poursuivre son offensive, après la prise de Castellon. Villareal voit se dérouler de violents combats des elements insurgés résistant dans les quartiers nord, avec l'appui d'une forte aviation que contrebattent les appareils républicains.

LES BOMBARDEMENTS

25 morts et 60 blessés à Barcelone

Barcelone, 19. — L'aviation insurgée a bombardé Barcelone ce matin presque sans interruption pendant deux heures. A la fin de la matinée, on comptait 25 morts, 60 blessés, cinq maisons détruites et plusieurs incendies.

De nombreuses bombes ont été jetées sur Valence et ses environs

Valence, 19. — L'alarme a été donnée cinq fois à Valence au cours de la nuit et de la matinée. A 23 h., des hydravions ont bombardé le port Masamagrell, une bombe incendiaire a atteint une maison faisant des victimes. A 1 h. 45, nouvelle alarme mais non suivie de bombardement. A 2 h. 40, des hydravions ont lancé des bombes sur Puebla de Farnals, village maritime situé au nord de Valence, les projectiles sont tombés dans des champs et sur la route de Valence, un camion a heurté une bombe et l'a fait exploser, les deux deux occupants du véhicule ont été tués. A 14 h. 40, nouveau raid qui n'a fait aucun dommage. A 9 h. 20, cinq Savoia ont lancé une soixantaine de bombes dont une dizaine atteignirent différents points du port. A 12 h. 45, l'alarme a été donnée à nouveau.

UN TRAIN TOMBE DANS UNE RIVIÈRE, VINGT PERSONNES PÉRISSENT AUX ÉTATS-UNIS

Chicago, 19. — Près de Saugus, à l'est de Miles-City (Etat de Montana), l'express « Olympian » est tombé dans une rivière. Une vingtaine de personnes ont péri. La locomotive et sept des onze wagons du train de luxe de la Compagnie Chicago-Milwauke-Saint-Paul, ont été précipités dans la rivière Custer, au passage d'un pont endommagé par un violent orage. Le train-hôpital a ramené 47 blessés à Chicago. Quatre employés de la Compagnie se trouvent parmi les morts.

LES CÉRÉMONIES DE VERDUN ET DE DOUAUMONT

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

M. Campinchi a présidé ensuite devant le monument de la victoire la cérémonie commemorative du 22e anniversaire de la victoire de Verdun.

Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, le ministre après avoir rappelé avec émotion les différentes phases de la bataille de Verdun, a rendu un vibrant hommage au courage et à l'abnégation de ceux qui y participèrent.

« C'étaient des Français de tous les jours »

« C'étaient, dit-il, des intellectuels, des paysans, des ouvriers, des employés, des Français de tous les jours, mais ce qui soutenait leur effort surhumain, c'était la pensée qu'ils se battaient pour le sol natal, pour leurs foyers, pour les berceaux et pour les tombes, pour ces valeurs spirituelles qui au long des siècles ont fait la primauté du génie français

» Ils se battaient aussi, ajoute le ministre de la Marine, pour instaurer une paix définitive et voici qu'après 20 ans, les Nations defiantes se jettent de nouveau des regards farouches de nouveau les peuples plient sous le poids des armements. Quelle humiliation pour l'esprit humain si de tels sacrifices devaient être inutiles !

» Un émouvant appel monte de ces tombes silencieuses, dit M. Campinchi, ceux qui sont morts, degagés de toutes contingences terrestres, nous enseignent que les succès de la violence sont precaires, que c'est seulement dans la paix et dans la liberté que les hommes connaîtront des progès durables et qu'il n'est pas de territoires de satisfactions d'orgueil qui vaillent un bouleversement universel et le chaos qui le suivrait ».

Le ministre de la Marine parle ensuite des sentiments pacifiques qui animent tous les Français et termine ainsi : « Donnons une pensée à ceux qui sont couchés sous la terre, qu'ils ont défendue. Si nous devions quelque jour être atteints par le doute, reportons notre pensee sur Verdun et souvenons-nous des grandes choses que les Français y ont faites ensemble ».

Un defilé de troupes a suivi cette cérémonie ».

LA CÉRÉMONIE DE DOUAUMONT

Verdun, 19. — Après la cérémonie du 22e anniversaire de la victoire de Verdun, M. Campinchi a présidé à Douaumont l'inauguration du monument élevé à la mémoire des Français, alliés et volontaires, israelites, morts pour la France pendant la grande guerre.

Le ministre a pris de nouveau la parole et s'est exprimé en ces termes : « Dans cet immense cimetière français où reposent indistinctement les corps des héros tombés pour la défense de la patrie, non loin de la chapelle où les catholiques, peuvent s'agenouiller, les israélites ont voulu aussi élever le symbole de leur foi

» Sur 190.000 israélites de France et d'Algérie 32.000 ont été mobilisés, 6.500 ont été tués; 12.000 volontaires juifs étrangers se sont offerts pour défendre cette terre de France qui leur avait donné asile Plus de 2.000 sont morts dans les rangs de la légion étrangère

M. Campinchi évoque quelques episodes de guerre particulièrement émouvants, notamment celui du Grand Rabbin Abraham Bloch, mortellement blessé en présentant un crucifix à un officier catholique.

« Nous ne croyons pas aux peuples maudits, méprisables ou inférieurs, mais à l'humanité libre »

Le ministre de la Marine termine ainsi : « Nous ne sommes pas de ceux qui chassent ou condamnent des hommes, parce que leurs ancêtres sont nés hors de nos frontières, nous n'etablissons pas entre les races une hiérarchie dérisoire, nous ne croyons pas que des peuples doivent être asservis et que d'autres doivent disparaître, nous pensons que l'être humain a le droit de vivre libre, quelle que soit la forme de son visage ou la couleur de sa peau, nous ne croyons pas aux peuples maudits, méprisables ou inférieurs, mais à l'humanite libre, digne et respectee.

» Cet idéal pour lequel sont tombes ici parmi tant de leurs compatriotes, les israélites de France, d'Angleterre et des Etats-Unis, demeure le nôtre et nous ne voulons pas désespérer, car l'histoire est patiente de le voir devenir un jour celui du monde entier ».

Avant de regagner Paris par la voie des airs, M. Campinchi a consacré quelques heures à la visite des champs de bataille où, engage volontaire dans l'infanterie dès août 1914, il avait combattu en 1916.

L'aviation chinoise a coulé quatre navires de guerre japonais

Hankéou, 19. — On mande de Hankéou à l'Agence « Reuter » : L'état-major de l'aeronautique chinoise annonce que quatre navires de guerre japonais ont coulé dans le Yang-Tsé, à la suite de bombardements aériens chinois.

UN MAÇON DE 18 ANS A ÉVENTRÉ SA JEUNE AMIE A PARIS

Paris, 19. — Cette nuit, boulevard Carnot, dans la zone annexée, André Pichard, âge de 18 ans, maçon, demeurant 236, rue de Paris à Montreuil, a grièvement blessé d'un coup de couteau dans le ventre son amie, Mlle Suzanne Chinon, du même âge que lui, ouvrière, domiciliée 20 bis, boulevard Carnot.

L'état de la jeune fille est grave.

On n'osait plus parler à cette femme de 50 ans

Arrivée à la cinquantaine, Mme Y... de Rouen, subissait l'épreuve du retour d'âge. Elle ne dormait plus et ne mangeait guère. En proie à toutes sortes de malaises, elle devenait nerveuse, irritable ; on n'osait plus lui parler ! Elle eut la bonne idée de prendre des Sels Kruschen. C'était exactement ce qu'il lui fallait. « Aussitôt que j'en ai pris — écrit-elle, — tout a été pour le mieux. Mon état général s'est grandement amélioré. Je me trouve si bien, j'éprouve tant de bien-être, que je ne veux plus me passer de Kruschen. »

Après 40 ans, vos organes internes ont tendance à devenir paresseux, — et c'est de là que vient tout le mal. La « petite dose quotidienne » de Kruschen en stimulant votre foie, vos reins, votre intestin y remédie. Elle fait fonctionner votre organisme. Les poisons sont chassés, votre sang est purifié, il circule mieux. Vous vous portez de nouveau parfaitement. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 6 fr. 25, 12 fr. 25 et 20 francs.

9438

LE RÊVE D'ICARE RÉALISÉ

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« Les records de durée sont des performances qui exigent surtout de l'endurance physique. Par contre, quelle science et quel art ne faut-il pas à un pilote pour aller atterrir à un endroit fixé à l'avance. C'est ainsi que Nessler, le meilleur pilote français et l'un des meilleurs pilotes du monde, est arrivé à se poser, en partant de Berne, sur les aérodromes de Lausanne (79 km.) et de Bâle (73 km.), buts fixés à l'avance par le jury au début du concours. Il ne lui a manque que 5 km. pour atteindre le troisième but fixé : Zurich (86 km.).

Les vols transalpins

» Pendant le concours, une seule journée vraiment favorable s'est trouvée pour tenter la traversée des Alpes. Malgré tout, les circonstances atmosphériques que j'avais explorées le matin dans un vol de reconnaissance au-dessus des points délicats de la chaîne, étaient telles qu'il eut été risqué d'y engager nos pilotes avec leurs planeurs déjà anciens (1932) et très légers (210 kg.). Les Allemands, qui possèdent des appareils tout récents et beaucoup plus lourds (350 à 400 kg.), ont eu l'audace de s'aventurer au milieu des cimes de 4.000 mètres, qui parsèment la région. Leur grand as, Heini Dittmar, a effectué un vol de 156 km. au-dessus des Alpes, de Berne à Coire, évitant d'ailleurs la traversée de la chaîne principale.

Un raid magnifique : traversée de la chaîne des Alpes et atterrissage en Italie

» En biplace, Karch et Klein ont franchi d'un bond les plus hauts sommets, de Berne à Pallanza, au bord du lac Majeur. Ils eurent plusieurs fois l'audace, en particulier pour franchir, à l'altitude de 3.700 mètres, le col du Grinsel, de voler sans visibilité pendant plus d'une heure, à l'intérieur du cumulus dont ils utilisaient les ascendances, sachant parfaitement que le nuage, outre leur planeur, contenait les aiguilles rocheuses des sommets tout proches.

» Après être descendus très bas dans la vallée du Rhône, ils réussirent à remonter à 2.900 mètres en volant encore une fois à l'intérieur d'un nuage pour franchir le défilé de l'Albrun. Pour redescendre vers l'Italie, ils durent percer la mer des nuages ; au-dessous des nuages, ils se traînèrent très bas, volant vers Domodossola ; parfois même leur planeur touchait presque le sol. C'est ainsi, sous la pluie, qu'ils arrivèrent sur les rives enchantées du lac Majeur, en face des îles Borromées.

De plus en plus haut de plus en plus loin

» L'équipe française a remporté six victoires au congrès de Berne : c'est un très beau résultat. Il faut songer, en effet, que 538 pilotes allemands ont le « brevet D », c'est-à-dire le brevet de performances, alors qu'il n'y en a que 18 pour la France. La Pologne en possède 101, l'Angleterre 29, la Suisse 15, les Etats-Unis 10, l'Italie 10, la Hongrie 5. On ignore le nombre des pilotes de performances russes.

» Les pilotes ont l'espoir d'atteindre des altitudes supérieures à 10.000 mètres. Pour la coupe Bibesco, dans laquelle l'Allemagne et la France sont engagées, il faudra atteindre Bucarest après un vol de 1.000 km. en plusieurs étapes, quel que soit le point de départ. »

— A propos, le célèbre as « ex-autrichien » Kronfeld n'était-il pas à Berne ?

« Si, si. Maintenant il vend des petits rouleurs pour trainer les planeurs sur le terrain ! »

P. S. — Les lecteurs qui s'intéressent aux choses de l'air consulteront avec profit le livre « Eléments d'Aéronautique » que M. Martinot Lagarde et l'auteur de cet article viennent d'écrire à l'usage des candidats à l'aviation populaire. Tout ce qui touche au vol sans moteur y a été particulièrement détaillé

BEGUE Ecrivez à l'INSTITUT du BEGUE (Fondé en 1906) 142, Bd Longchamp - MARSEILLE -

9346

Zigzag à travers la cité lilloise

Wazemmes, quartier franco-belge

A propos du problème que pose la nouvelle réglementation des étrangers, nous avons dit que Lille compte plus de 9.000 Belges. Encore qu'on doive se forcer un peu pour traiter d'étrangers nos frères de Belgique, il n'est pas sans intérêt de chercher en quel quartier les Belges — depuis toujours — ont principalement élu domicile.

Les frontières lilloises de la Belgique

Le quartier franco-belge de Lille est celui de Wazemmes.

Il est limité par la rue des Postes, le boulevard Montebello jusqu'à la rue d'Esquermes, « la frontière » gagne la rue Gambetta (ancienne rue Notre-Dame) et rejoint la rue des Postes à la place des Quatre Chemins.

C'est surtout aux environs de ce carrefour et de la place Verte qu'ils ont conquis la cité lilloise. Il y a là un groupe de rues qui rappellent les victoires napoléoniennes : Austerlitz, Eylau, Iéna, Mazagran.

Les enseignes

Mais entre toutes, la rue de Juliers est certainement la plus caracteristique. On ne saurait s'y tromper. On est en pleine Flandre flamingante. Les « ia-ia » y retentissent dans tous les coins et si vous interrogez quelqu'un, il vous répond avec cet accent générique qui, dans la bouche d'un flamand donne à la langue française, une saveur toute particulière

Les enseignes, elles-mêmes, le confirmeraient si l'on en doutait : « Au Roi des Belges », « A la Reine des Belges », « Au Lion belge », « Au Petit Bruxelles », « A Sainte-Gudule », « A la Tour de Malines », « A la Descente d'Ypres », etc., etc.

S'ils ont campé en France par nécessité, leur cœur est toujours là-bas, de l'autre côté de la frontière.

Leur orthographe est parfois très hardie. On trouve dans le quartier cet enseigne : « Au Rendez-vous des 5 Crepins ». Il est vrai qu'on peut lire non loin de la cette enseigne d'un estaminet français : « Aux Trois Lapins vivant ».

Du pittoresque

Et ce quartier franco-belge — cependant beaucoup plus français que belge malgré tout — ne manque pas de pittoresque.

La population y est grouillante et remuante ; elle fait d'ailleurs souvent parler d'elle. Elle pourrait rendre des points sous quelques rapports, notre vieux St-Sauveur.

La rue Jules-Guesde (ex-rue de Juliers). (Ph Revel)

Les grands immeubles modernes y sont très rares ; les maisons se rapetissent; plus de grands magasins, plus de cafés, mais des estaminets, des cabarets, des débits de liqueurs; ça et là des fabriques; de grands établissements industriels et des marchands de bric-à-brac ; beaucoup de coins et de recoins vides, sans destination ; des terrains vagues, des voies tronquées sans nom ou sans numéro; des rues très animées et très peuplées.

Exubérance enfantine

Le jour où nous y zig zaguâmes, des enfants sortaient d'une école. Quelle multitude ! Réjouissant spectacle d'ailleurs que cette Belgique lilloise n'est pas seule à donner. Dans tous les quartiers où habite la classe ouvrière, c'est la même exubérance, la même heureuse fécondité.

Au sortie des écoles les troupes de garçonnets et de fillettes sont en telle quantité dans les rues, qu'elles en gênent la circulation.

D'où l'on voit qu'il y a dans le spectacle que présentent les rues et les quartiers d'une grande cité, matière à tenter un promeneur curieux de tout.

A. LAPORTE

Hommage allemand aux généraux Weygand et Gamelin

Berlin, 19. — Le « Voelkischer Beobachter » publie une longue étude du dernier livre du général Weygand « La France est-elle défendue ? » dont il cite plusieurs extraits. L'auteur rend hommage aux grandes qualités militaires du général Weygand et du général Gamelin. « Tous deux, dit-il, anciens collaborateurs et héritiers des maréchaux Joffre et Foch ». Ces quatre grands soldats appartiennent ensemble à l'histoire, ils sont un symbole ; l'héritage militaire de la France est entre les mains de ses meilleurs soldats.

Le « Voelkischer Beobachter » rejette les conclusions politiques du général Weygand en ce qui concerne l'Allemagne, de même que les données sur lesquelles il se base. La thèse de la sécurité française est également repoussée, comme aussi le jugement porté sur l'esprit qui selon le général anime l'armée soviétique.

GALERIES BARBÈS DE PARIS SUCCURSALE à LILLE 114, Rue Nationale

9383

HORRIBLE MORT D'UN RHUMATISANT DÉSESPÉRÉ A PONT-SAINTE-MAXENCE

Senlis, 19. — Un baraquement en planches a été détruit cette nuit par un incendie, à Pont-Sainte-Maxence. Il était habité par M. Auguste Jeannet, 42 ans, marchand de peaux de lapins, qui, souffrant de rhumatismes, avait déclaré qu'il mettrait le feu à sa maison et se donnerait la mort.

En effet, le corps de M. Jeannet a été découvert carbonisé dans les décombres.

« AUCUN SERBE N'OUBLIERA que c'est à la France que sa nation doit d'exister »...

...a déclaré à Montauban, M. Markovitch, représentant le Ministre de Yougoslavie à Paris

Montauban, 19. — Montauban a fait un chaleureux accueil à M. Ramadier, ministre du Travail, arrivé ce matin pour inaugurer la deuxième foire de Montauban et du Tarn-et-Garonne et à M. Milan Markovitch, directeur de l'Office universitaire yougoslave de Paris, représentant M. Pouritch, ministre de Yougoslavie à Paris venu inaugurer l'Ecole Maternelle yougoslave.

A l'inauguration de l'école qui doit porter le nom du roi Alexandre Ier, des discours ont été prononcés par M. Bruneau, inspecteur général de l'enseignement primaire au nom du ministre de l'Education Nationale et par M. Markovitch qui a rappelé tous les liens que la guerre avait noués entre nos deux pays. « Aucun Serbe, aucun Yougoslave, a-t-il dit, n'a oublié et n'oubliera jamais que c'est à la France que sa Nation doit d'exister ». M. Markovitch, au nom de son gouvernement a décoré ensuite le drapeau de l'Association des Poilus d'Orient de Tarn-et-Garonne, de la cravate de commandeur de la couronne royale Yougoslave.

Le cortège s'est rendu ensuite à la Maison du Peuple où M. Guerret, député et M. Ramadier ont pris successivement la parole. Après quoi, a été inaugurée la foire-exposition installée sur les allées de Mortarieu et la promenade du consul Dupuy, ensuite a été servi salle du Musée Ingres, un grand banquet que présidait le ministre du Travail

HORAIRE des TRAINS de la Cie du NORD GUIDE INDICATEUR LOUIS MASSON Consultez le LE PLUS COMPLET LE PLUS PRATIQUE Couverture rouge EN VENTE PARTOUT Imprimerie Hommes et Lille

Aujourd'hui, prenez l'écoute à...

14 h. 00 : Lille : récital d'orgue.
14 h. 05 : Radio Paris : Un dejeuner d'amoureux, comedie, 1 acte.
20 h. 00 : Radio Paris : Samson et Dalila
20 h. 00 : Lille : le commissaire aime la musique.
20 h. 00 : Luxembourg : crochet radiophonique.
20 h. 30 : Strasbourg : Les Femmes savantes.
20 h. 45 : Toulouse : Le Roi des galejeurs

Demain mardi, prenez l'écoute à...

11 h. 45 : Radio Paris : musique variée.
14 h. 30 : Paris P.T.T. : Carmosine.
20 h. 15 : Rennes : Une éducation manquée ; La vie de Bohême.
20 h. 30 : Paris P.T.T. : Ciboulette.
20 h. 30 : Strasbourg : La Damnation de Faust.
20 h. 30 : Tour Eiffel : Rapsodie espagnole
20 h. 45 : Radio Paris : Le Corsaire.
21 h. 00 : Luxembourg : Nuit d'orage, œuvre radiophonique

RADIO P.T.T. NORD à LILLE (247 m. 3). — **Lundi 20 juin.** — 6 h. 30 : Variétés. — 6 h. 50 : Inf. — 7 h. : Variétés. — 7 h. 30 : Inf. — 7 h. 50 : Variétés. — 8 h. 15 : Inf. — 8 h. 45 : Silence — 11 h. 45 : Disq. : Musique de danse. — 12 h. : Depuis Radio Paris : Emission Economique et sociale. — 12 h. 15 : Concert donné par l'Orchestre de la Station : Ouverture de la « Chauve Souris » ; Jeunesse joyeuse ; Fantaisie sur « Manon Lescaut » ; Adoration ; Ballet d'Hamlet ; Albine, ouverture. — 13 h. 15 : Depuis Paris P.T.T. : Inf. — 13 h. 30 : Disq. : Concert d'orchestre musette avec chant : Cours de la Bourse de Lille. — 14 h. : Récital d'orgue donné par M. Perment en l'église Saint-Martin de Roubaix — 14 h. 45 : Depuis la Tour Eiffel : Radio Educative. — 15 h. 15 : Depuis Bordeaux Lafayette : Concert. — 15 h. 45 : Relais de Toulouse Pyrénées. — 17 h. : « La Voix de Notre Université » : « La Magie préhistorique », par M. Waringhien, professeur, agrégé de l'Université. — 17 h. 30 : Disq. : Piano. — 17 h. 50 : Disq.: Deux extraits de l'acte IV de l'Opéra « Les Huguenots » de Meyerbeer et Scribe. — 18 h. : « Nos amis les Livres », causerie par M. P.-H. Simon. — 18 h. 15 : Disq. : Fantaisie sur des airs d'opéras comiques. — 18 h. 30 : Depuis la Tour Eiffel : Emission Economique et Sociale. — 19 h. : Disq. : 10 minutes de saxophone. — 19 h. 10 : Causerie pour nos auditeurs anglais. — 19 h. 25 : Disq. — 19 h. 30 : Depuis Paris. Radio-Journal. — 20 h. : Emission estudiantine donnée par les Etudiants de l'Etat. « Le Commissaire aime la musique », plaisanterie radiophonique de Raymond Lefebvre avec le concours du trio des Escholiers. — 20 h. 30 : Depuis Paris, concert donné par l'Orchestre National — 22 h. 30 : Depuis Paris P.T.T. : Inf.

RADIO PARIS (1.648 m. 2). — 6 h. 30 : disq. — 6 h. 40 : inf. — 7 h. 5 : disq. — 7 h. 35 : gymnastique. — 7 h. 50 : disq. — 10 h. 45 : contes. — 12 h. : Caus. : Les supports du droit ouvrier. — 12 h. 15 : disq. — 12 h. 30 : C'est idiot, mais c'est marrant ; Sans pitié ; La charmante petite flûte ; Le général dort debout. — 13 h. : Heure — 13 h. 15 : Cours. — 13 h. 30 : mélodies. — 13 h. 45 : disq. — 14 h. 5 : Un déjeuner d'amoureux, comédie en 1 acte. — 14 h. 45 : piano. — 15 h. : mélodies. — 15 h. 30 : Causerie — 16 h. : mélodies. — 16 h. 15 : piano. — 16 h. 30 : Rétrospective de la semaine. — 16 h. 40 : Causerie. — 17 h. : concert. 18 h. : Radio éducative. — 18 h. 32 : Actualité artistique. — 19 h. : Radio éducative. — 19 h. 30 : Caus. sur l'Angleterre. — 19 h. 45 : Chronique. — 19 h. 50 : Caus. scientifique. — 20 h. : Samson et Dalila ; Alexandre ; Le grand ballet. — 20 h. 15 transmission de l'Opéra.

PARIS P.T.T. (431 m. 7). — 6 h. 30 : inf. — 6 h. 40 : disq. — 8 h. 30 : Droit administratif. — 11 h. 45 : concert. — 12 h. 15 : mélodies. — 13 h. : Danses Brésiliennes. — 13 h. 45 : Chron. thermale. — 14 h. : Causeries. — 15 h. 55 : concert d'orgue. — 16 h. 45 : mélodies. — 17 h. Causerie. — 17 h. 15 : mélodies.— 17 h. 30 : disq. — 17 h. 37 : Le lundi du jardinier. — 17 h. 45 : Conseils du vieux bricoleur. — 17 h. 50 : Beaux-Arts. — 18 h. 30 : Nos compositeurs. — 20 h. : disq. — 21 h. 15 : mus. symphonique du XVIIe et XVIIIe Siècles. — 21 h. 55 : œuvres orchestrales de Zalenka. — 23 h. 15 : Espéranto.

POSTE PARISIEN (312 m. 8). — 7 h. 10 : disq. — 7 h. 30 : Presse. — 9 h. : disq. — 12 h. 45 : concert — 13 h. 55 : La Mode. — 14 h. : Inf. — 17 h. : retransm. du Lido. — 18 h. : inf. — 18 h. 10 : disq. — 18 h. 30 : quelques vers de Maeterlinck. — 18 h. 50 : disq. — 19 h. 50 : Trois airs de La Poule. — 20 h. : La journée. — 20 h. 30 : orch. napolitain Guida. — 21 h. 5 : Le Tribunal d'Impératis, avec Max Régnier. — 22 h. : inf. — 22 h. 7 : disq. — 22 h. 30 : Cabaret. — 23 h. : inf.

RADIO NORMANDIE (212 m. 6). — 7 h. 15 : inf. — 7 h. 45 : gymnastique. — 8 h. : disq. — 10 h. : extraits de films. — 11 h. 30 : orch. symphonique : Ronde burlesque ; Le Cid. — 12 h. : concert des auditeurs. — 12 h. 30 : inf. — 14 h. : disq. — 16 h. 45 : Variétés. — 18 h. 5 : Le coin des enfants. — 18 h. 45 : informations. — 19 h. : chansonnettes. — 19 h. 30 : inf. — 20 h. : Crochet radiophonique. — 21 h. : concert des auditeurs, av. Lina Berthys, Lucia Romies, Magda Jahandier, Raymond Derrey, Franchisco, Heurteaux et Les Amis de la Musique, dir. Mme Fauvel : Fleurs de France ; Suivons la route ; La Vie est belle ; C'est une petite Etoile ; La Madone aux Fleurs ; Cavallerie légère ; Odette ; Un Soir à Madrid ; Viva Espana ; Les Deux Grenadiers ; Sérénade ; Les Trioletts ; Aubade d'oiseaux ; Sobre las olas ; Les Dragons de Villars. — 23 h. : Café-concert. — 0 h. 30 : danse.

RADIO STRASBOURG (349 m. 2). — 6 h. 30 : inf. — 6 h. 45 : gymnastique. — 7 h. : inf. — 8 h. 30 : Droit administratif. — 8 h. 45 : mus. légère. — 9 h. 45 : Causerie agricole. — 10 h. : Chron. littéraire. — 10 h. 15 : Radio éducative. — 11 h. : mus. legère. — 12 h. 15 : concert vocal. — 12 h. 45 : inf. — 13 h. 45 : Emiss. économique. — 17 h. : Caus. sur les Colonies : Le développement de l'Empire colonial français. — 17 h. 15 : orch. — 18 h. : Emiss. économique. — 18 h. 30 : Paris P.T.T. — 19 h. : inf. — 19 h. 30 : disq. — 20 h. 30 : Les Femmes savantes, comedie en 5 actes, par la Comédie Française. — 22 h. 30 : informations.

RADIO TOULOUSE (326 m. 6). — 12 h.: opérettes — 12 h. 50 : Auditeurs. — 13 h. 30 : fant. radiophonique. — 13 h. 45 : marches militaires. — 18 h. : inf. — 18 h. 15 : chansons. — 19 h. 15 : Princesse Czardas ; Le Comte de Luxembourg ; Le Pays du Sourire ; Au Soleil de Marseille. — 19 h. 25 : interm. — 19 h. 40 : concert. — 20 h. : Crochet radiophonique. — 20 h. 35 : M. et Mme Frisepoulet. — 20 h. 45 : sélection radiophonique. — 21 h. 15 : Fant. radiophonique. — 21 h. 30: mus. légère. — 22 h. 15 : Dancing. — 22 h. 35 : Chansons. — 22 h. 45 : films. — 23 h. : Bal champêtre. — 23 h. 15 : Caveau : A la Boule blanche. — 23 h. 30 : Emiss. coloniale. — 23 h. 45 : danse.

BRUXELLES FRANÇAIS (483 m. 9). — 7 h. 40 : gymnastique. — 8 h. : disques. — 8 h. 25 : Journal. — 8 h. 40 : disq. — 12 h. : disq. — 12 h. 30 : orchestre. — 13 h. : Journal. — 13 h. 30 : disq. — 14 h. : Vie artistique. — 16 h. 55 : inf. — 17 h. : concert. — 17 h. 30 : Ballet de Coppélia ; Méditation de Thaïs ; Ah ! qui brûle d'amour, mél. ; deux extraits de la Veuve joyeuse ; Suite variée. — 18 h. : Industries mosanes, causerie. — 18 h. 15 : concert. — 18 h. 30 : Feuilleton littéraire ; Pêcheurs d'Irlande. — 18 h. 45 : chant. — 19 h. : Chron. — 19 h. 15 : orgue de fantaisie. — 19 h. 30 : Journal. — 20 h. : mus. anglaise. — 20 h. 30 : Le Peuple aux yeux clairs, jeu radiophonique. — 21 h. 40 : mus. légère. — 22 h. : Journal. — 22 h. 10 : disques.

RADIO LUXEMBOURG (1.293 m.). — 7 h. : inf. — 7 h. 10 : films et opérettes. — 12 h. : orch. : marches et valses. — 13 h. : Le Trèfle à cinq feuilles. — 13 h. 20 : inf. — 13 h. 25 : quart d'heure du dessert. — 13 h. 45 : disques. — 15 h. 30 : concert anglais. — 17 h. 30 : Passe-temps des Dames. — 18 h. 25 : L'Age d'Or. — 19 h. 15 : inf. — 20 h. : Crochet radiophonique. — 20 h. 45 : Music-Hall. — 22 h. : inf. — 22 h. 20 : Chorale de la Cathédrale de Luxembourg. — 22 h. 50 : danse.

ECZEMA Démangeaisons Ulcères varicqueux guéris en un mois par une sérieuse application de BAUME SAINTE GENEVIÈVE En vente dans toutes les pharmacies 8.50 ou franco contre mandat : 9 fr. Laboratoires des produits Dubus à LOOS-LEZ-LILLE (Nord)

UN DISCOURS DE M. P. BONCOUR DANS UNE MANIFESTATION DU R.U.P. A BLOIS

Blois, 19. — M. Paul Boncour a pris aujourd'hui la parole à Blois, dans une manifestation organisée par le Rassemblement universel pour la paix. Il a parlé notamment de la sécurité collective et de l'assistance mutuelle.

Parlant des sanctions inscrites au pacte de la S. D. N., il a répondu aux accusations formulées contre ces sanctions et a notamment déclaré que pour éviter la guerre, il faut savoir courir le risque de la guerre ; c'est le seul moyen de l'éviter. Si nous pouvions à temps déclencher les sanctions économiques, il n'y aurait pas besoin de mobiliser.

Passant en revue les différents armements et, en particulier la motorisation de l'armée, il a indiqué la fragilité de cette motorisation si on vient à lui supprimer l'approvisionnement nécessaire. En ce qui concerne en particulier la guerre sino-japonaise, si on avait supprimé l'envoi du pétrole, l'agression n'était pas possible.

« Supprimer le pétrole à une armée motorisée, a déclaré le président Paul Boncour, c'est comme si l'on coupait les jarrets à des chevaux que l'on veut faire courir. »

Un ordre du jour félicitant M. Paul Boncour a mis fin à cette réunion.

UN DISCOURS de M. Marc Rucart à Luxeuil-les-Bains

Luxeuil-les-Bains, 19. — A l'inauguration des agrandissements de l'établissement thermal, M. Marc Rucart a prononcé un discours dans lequel il a déclaré que l'Etat ne peut que se féliciter d'avoir pris à sa charge des travaux dont les profits seront certainement hors de proportion avec l'importance de la dépense engagée, et il conclut : Nous avons ainsi une nouvelle démonstration du rendement des crédits consacrés à l'amélioration des organisations sanitaires et j'apporte ici l'assurance que le Gouvernement a la ferme intention de parachever l'œuvre si heureusement entreprise et de faire tous les sacrifices qui seront en son pouvoir afin que dans la gamme si variée de nos stations thermales, Luxeuil occupe l'une des premières places, et poursuivant cette politique nous sauvegarderons à la fois les intérêts de la santé publique et ceux de l'économie nationale ; nous apportons ainsi notre contribution à l'œuvre de redressement du pays.

La Fiancée du disparu

par PIERRE DAVESNES et CHANTAL REMY

37

...us ne pouvez pas repartir com... Claire, dit Jacques, effrayé ...leur de la jeune femme. Vous ...frante.

...élan, Claire se redressa. Un re... défi rendit plus brillants en... ses yeux luisants de fièvre. Elle ...a, prête au départ :

— Jacques, à ma place, abandonne...-vous Raoul ?... C'est mon mari. Je ne l'abandonnerai jamais.

— Vous avez raison, Claire, partez avec lui. Peut-être que là-bas...

— Oui, tout espoir n'est encore pas perdu, on peut encore trouver, dit-elle pour se donner du courage à elle-même.

Au fond, pas plus que les deux hommes, elle ne croyait à un miracle.

Le retour fut silencieux. Raoul, jusqu'à Châteauroux, ne desserra pas les dents. Quant à Claire, une pensée tournait en tous sens dans son pauvre cerveau agité.

— Trouver cinquante mille francs.... Trouver cinquante mille francs... Trouver...

Une mauvaise nouvelle les attendait. Philomène avait quitté le Château blanc en laissant une lettre d'excuses mais sans dire où elle allait.

CHAPITRE XV

LE SAUVEUR

Cependant, derrière eux, Jacques avait refermé la porte. Complètement abattu, il se laissa tomber sur le lit, se mordant les poings de désespoir à l'idée de son impuissance à sauver Raoul et Claire. A vrai dire, c'était surtout à Claire qu'il pensait. Soudain, de nouveau, l'on frappa à la porte.

Il tendit l'oreille, croyant s'être trompé.

On frappa une seconde fois.

Il se leva, et, d'un pas traînant, alla ouvrir.

Devant lui, dans le couloir, se tenait un inconnu d'une trentaine d'années, l'air sympathique.

— Monsieur Vignaud ?

Jacques lui lança une regard interrogateur.

Lui-même.... Mais.... Excusez-moi, je...

— Oh ! interrompit l'inconnu, ne vous excusez pas, Monsieur. Je suis heureux d'avoir pu finir par vous atteindre, car je commençais à craindre... Permettez-moi de me présenter, André Bostier... élève de Vincent Narty et envoyé par lui...

A ces mots, le visage de Jacques se fit plus accueillant, moins gêné.

— Je vous en prie, dit-il, excusez ma tenue... Entrez...

Lorsque la porte se fut refermée sur eux, le visiteur eut un hochement de tête :

— Je vous apporte une mauvaise nouvelle. Je sais l'affection que vous porte le maître, je la suppose partagée : le pauvre Narty est perdu.

— Perdu ?

— Hélas ! Il n'en a plus que pour deux ou trois jours, peut-être quatre, a déclaré le médecin... Surmenage... Oui, vieillesse surmenée, ce sont ses prop